

Ljubodrag Dimić
Faculté de Philosophie – Belgrade

INFLUENCE CULTURELLE FRANÇAISE DANS LE ROYAUME DE YOUGOSLAVIE

L'influence française sur la culture en Yougoslavie et la présence de la culture française dans la vie publique furent pendant toute la période d'entre-deux-guerres vécues comme l'expression d'une amitié nouée pendant la guerre "dans l'âme des deux pays". La France était l'alliée de guerre de la Serbie, le garant des accords de paix en Europe et des frontières d'état, le gardien de la sécurité et de l'ordre collectifs européens, l'auteur et l'organisateur du système "de Versailles", le vainqueur européen, enfin un protecteur puissant. Le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes, lui, (Yougoslavie) était un des principaux petits piliers du système de l'Europe Centrale et du Sud-Est et le principal représentant de la politique française sur les Balkans. Leur intérêt commun était avant tout de sauvegarder l'inviolabilité des contrats de paix et de mettre obstacle à l'action révisionniste, mais l'amitié se maintenait également à travers une coopération économique, des crédits avantageux, le financement des études, une ouverture à la pénétration de la culture et de la propagande françaises, une évocation sentimentale des souvenirs des années de guerre faites ensemble et bien d'autres choses encore.

C'est la Serbie qui a été particulièrement sensible à l'influence de la culture française. L'esprit et la culture français avaient commencé à s'y répandre au cours du 19^e pour devenir dominants au début du 20^e siècle et en outre renforcés par les années d'alliance et de guerre. L'influence française s'exerçait dans la politique, la science, l'art, la culture, l'éducation. Elle formait les manières et les comportements dans les milieux urbains, arrivait par la mode et les nouveaux usages, se reflétait dans l'alimentation et la vie quotidienne.¹ Le rôle que la France joua en Europe dans l'entre-deux-guerres, sa force, ses traditions, ses idées, sa culture attiraient les Serbes qui la considéraient, tel Michelet un siècle plus tôt, comme un 'timonier au gouvernail de l'humanité'. L'engagement de la France pour que les principes des droits de l'homme et du citoyen deviennent des réalités, lui assurèrent

¹ Slobodan Vitanović, *Cent cinquante ans d'influence française sur la culture Serbe, Jugoslovensko-francuski odnosi*. Povodom 150 godina od otvaranja prvog francuskog konzulata u Srbiji, livre 10, Belgrade, 1990, 358.

le soutien de toutes les forces démocratiques dans l'état nouvellement formé. La persévérance dans la lutte de la France pour que le principe de la souveraineté du peuple lui aussi (droit des peuples de disposer d'eux-mêmes) soit respecté lors de la création du Royaume des Serbes, Croates et Slovènes lui valut une sympathie et une reconnaissance durable de toutes les forces pro-yougoslaves (dans l'armée, la politique, la science, la culture). Dans les parties nord et nord-ouest du Royaume, particulièrement dans les régions habitées par une population catholique et les minorités hongroise et allemande, les traditions de la monarchie austro-hongroise étaient encore trop vives et trop fortes pour ne pas s'opposer, sciemment ou inconsciemment, à la nouvelle orientation culturelle. Toutefois, là-bas aussi se renforçaient les positions de ceux qui demandaient aux autorités nationales d'établir de nouveaux critères culturels par la diffusion de la culture et l'apprentissage de la langue française, pour marginaliser complètement l'influence culturelle allemande et prouver enfin dans la sphère culturelle que l'état d'autrefois – qui, par les régions peuplées de Slovènes et de Croates avait édifié un 'pont' allemand dans la direction de la Mer Adriatique – était définitivement mort.² Confrontée à une telle réalité, la France s'efforçait de formuler sa présentation culturelle et sa propagande dans le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes (Yougoslavie). Cette présentation reposait sur les expériences acquises dans le combat de la France contre ses propres ségrégationnismes et provincialismes, ce qui une fois surmonté, lui avait permis de former une nation et un état français unis. Dans les années trente, à notre avis, l'action culturelle et la propagande de la France avaient plusieurs caractéristiques fondamentales: le principal accent dans la pénétration de l'influence française culturelle dans le Royaume de Yougoslavie fut mis, de même que dans la période précédente, sur les écoles et les universités; l'action culturelle devait, sans aucune réserve, et dans chaque présentation, soutenir la Yougoslavie unie, intégrale et s'assurer ainsi l'appui du régime; il fallait agir dans le domaine de la culture dans toutes les parties du Royaume de Yougoslavie, avec une agilité particulière dans les domaines qui dans la période précédente avaient été sous l'influence des cultures allemande et italienne, ces deux cultures appartenant, autant que la culture française, à la tradition culturelle catholique; dans sa présentation culturelle et sa propagande, la France pouvait compter sur le soutien de toute une armée d'anciens élèves serbes formés en France (environ 8 000) dont beaucoup occupaient des positions dirigeantes dans les structures du pouvoir et représentaient l'élite de la société du Royaume de Serbie; la propagande culturelle avait pour but suprême la création des 'relations sociales' qui allaient permettre une intégration totale et sans réserves des Balkans dans l' 'orbite' française. Une telle politique (propagande culturelle) de la France convenait aux autorités yougoslaves, occupées par les idées

² Živko Avramovski, *Britanci o Kraljevini Jugoslaviji 1921–1930*, Belgrade, 1986, 306; Discussions du sénateur Ivan Hribar à la XVII^e séance régulière du Sénat du Royaume de Yougoslavie du 21. 3. 1932, *Stenografske beleške Senata*, Belgrade, 1932, 347.

de la formation d'une nation, d'un état et d'une culture yougoslaves unis, car cette politique cautionnait l'état yougoslave, contribuait à imposer un standard culturel unique sur tout le territoire de l'état, frayait le chemin à la formation d'une conscience culturelle identique dans tout l'état.

Plusieurs générations d'écrivains, d'artistes, de savants, d'intellectuels formés dans des universités françaises contribuèrent à la diffusion de l'influence culturelle française dans le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes (Yougoslavie). La première génération était composée de ceux qui avaient été formés dans les années d'avant la Première Guerre mondiale et qui étaient entrés dans la vie politique, culturelle et en général sociale, dans les années d'après-guerre, et avaient donné leur entière contribution dans l'entre-deux-guerres. Parmi eux les Serbes étaient de loin les plus représentés. De nombreux juristes, ingénieurs, historiens, philosophes, géographes, mathématiciens, médecins, peintres, poètes, par leur présence, leur travail professionnel, leur action publique, parfois consciemment et avec intention, plus souvent inconsciemment, affirmèrent l'esprit et la culture français. Il s'agissait d'une génération qui était intimement liée à la littérature, l'art, la science et la culture française en général, génération qui gardait le contact avec des intellectuels, des professeurs, des artistes français, génération qui se tenait au courant de la vie culturelle et scientifique en France, qui traduisait, faisait connaître à notre milieu les écrits, les créations artistiques, les recherches scientifiques, les publications et les polémiques en France, génération qui avait acquis des habitudes françaises au cours de sa scolarité et s'efforçait de les entretenir, les cultiver, les transplanter, par tous les moyens.

Parmi les docteurs de droit français qui ont affirmé la valeur de la pensée juridique française dans notre pays, tout en étant des gens d'influence en politique et en diplomatie, il faut mentionner Vojislav Veljković (1865–1931), professeur de la Grande Ecole et de l'Université, un des initiateurs et leaders du Parti Démocrate et à une époque ministre du commerce et des finances, Dragutin Protić (1866–1943), avocat et gouverneur de la Banque Nationale, Slavko Grujić (1870–1936), diplomate et sa femme Mabelle Grujić, Miroslav Spaljšković (1869–1951), diplomate, Momčilo Ninčić (1876–1949), politicien renommé et ministre des affaires étrangères, Kosta Kumanudi (1874–1962), à une époque président de l'Assemblée nationale, Vojislav Marinković (1876–1935), pendant un temps chef du gouvernement et ministre des affaires étrangères, Mileta Novaković (1878–1940), professeur et doyen de la Faculté de Droit de Belgrade, Toma Živanović (1884–1971), un des plus grands experts en droit et professeur de l'université, Živan Spasojević, Ninko Perić – ministre de la politique sociale puis des finances, Milan Gavrilović, politicien et intellectuel renommé, Ilija Šumenković – successivement ministre de l'Instruction publique, de la justice, du bâtiment, du commerce et de l'industrie, Dragutin Kojić – successivement ministre de l'Instruction publique, de la justice, des transports, du commerce et

des mines et d'autres encore.³ Par conséquent, il s'agissait du groupe qui influait le plus directement sur la vie politique et publique du Royaume des Serbes, Croates et Slovènes (Yougoslavie) et était à même d'employer quelque chose de ses 'expériences françaises' dans la politique d'état. Avec eux toute une série de juristes, d'élèves formés en France, occupèrent des positions importantes dans la vie publique, politique et culturelle des petites villes de province et y diffusèrent la pensée, la tradition, l'art, la science, la culture français, organisèrent des bibliothèques et des salles de lecture, des clubs, des associations des amis de la France, diffusèrent le livre et la presse français, organisèrent des cours de langue française etc.

Les anciens élèves français Mihajlo Gavrilović (1868–1924), Grgur Jakšić (1871–1955), Vojislav Jovanović Marambo (1884–198?), Slobodan Jovanović (1869–1958) exerçaient une grande influence dans le domaine de l'historiographie. Dans les sciences de la vie et la médecine un rôle particulier est réservé à Mihajlo Petrović (1868–1943) et Ivan Đaja (1884–1957). Les peintres Kosta Milićević et Milan Milovanović, les poètes Jovan Dučić, Milan Rakić, les critiques et théoriciens de la littérature Bogdan Popović, Pavle Popović, Branko Lazarević et bien d'autres encore se ressourçaient à la culture française⁴. Il s'agit de personnages clés de la culture serbe, ceux qui ont orienté les jeunes générations et ont exercé une influence décisive sur leur formation, des hommes qui ont importé des tendances culturelles européennes dans la littérature et la culture serbes, ont fondé *Srpski književni glasnik* (*Le messager littéraire serbe*) et toute une suite d'autres revues, ont créé un style d'expression particulier (connu comme le style belgradois), ont marqué toute une époque. Les anciens élèves de France ont connu la science française et se sont pour toujours imprégnés de son esprit. La clarté dans l'expression, la précision, l'individualisme, l'idéalisme, l'humanisme, l'art oratoire – voilà quelques-unes des caractéristiques particulièrement encouragées dans les écoles françaises. Parmi les principales caractéristiques des sciences humaines cultivées par les universités françaises, on peut compter la persévérance de déterminer les faits, un rapport critique et rationnel envers ces mêmes faits (positivisme), l'indépendance envers toute métaphysique et idéologie (objectivité), la conscience du caractère historique des changements sociaux, c'est-à-dire la conscience de l'évolution permanente de la société et de l'homme (relativisme), l'effort d'enlever toutes les barrières qui empêchent les communs efforts de recherche scientifique dans différentes disciplines (solidarité des méthodes et des sciences), l'esprit international, l'humanisme, l'individualisme (non pas un individualisme fait d'arbitraire, de débauche et de rejet des obligations mais d'autodiscipline, de développement de la responsabilité, de confiance dans la force vitale etc.). La

³ S. Vitanović, *op. cit.*, 363–364.

⁴ *Idem*, 364–365.

médecine française était fondée sur les bases positives de la biologie, de la chimie et de la physique, l'établissement des diagnostics était développé, une importance était accordée à l'enseignement clinique. L'art français, contrairement à l'académisme qui arrivait des écoles de peintures de Vienne et de Munich, faisait connaître à nos artistes l'impressionisme et l'avant-garde.⁵ De tout cela a résulté la création, dans tout le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes, et notamment en Serbie et à Belgrade, d'un noyau de francophones et de francophiles dont l'existence a été d'une importance capitale pour la diffusion de l'influence française dans l'état nouvellement formé, qu'il s'agisse de politique, de littérature, de science, de journalisme, ou de vie publique et sociale.

Le deuxième groupe était composé de jeunes gens formés en France au cours de la Première Guerre mondiale. D'après les données disponibles, au début de 1917/18 les universités et les écoles françaises avait accueilli 1. 151 élèves et à la fin de la guerre leur nombre s'élève à 4 000 élèves environ. Leurs études étaient subventionnées par le gouvernement français et les associations telles que 'Comité franco-serbe', 'Le peuple serbe' en France, 'la Ligue serbe' à Paris et d'autres encore. Bien qu'un bon nombre de ces élèves n'ait pas réussi à terminer leurs études en France, le rapport maternel qui a été établi avec eux lors de leur rencontre avec la culture et la civilisation française, les a tournés à vie vers la culture française, les a poussés à glorifier les mérites de la France, à soutenir sa politique, à diffuser son influence. De cette véritable armée d'anciens élèves français, entièrement fidèles et durablement reconnaissants à la France, armée des gens formés et cultivés de tous les profils occupant des positions dans l'administration publique rayonnera et se répandra l'influence culturelle française sur toutes les couches de la population et sur tous les domaines de la création (médecine, technique, sciences naturelles, sciences sociales et humaines). Le professeur Slobodan Vitanović note que chez cette génération personnifiée par Miodrag Ibrovac, Alexandre Arnautović, Milan Marković, Dušan Milačić et d'autres encore, il ne s'agissait pas seulement d'influence basée sur les connaissances, les idées, les conceptions, les méthodes, mais d'une influence française qui se reflétait dans la vie quotidienne, les coutumes, la vision du monde, l'architecture, les habitudes vestimentaires, la nourriture, les boissons.⁶

A la même génération appartenaient, tout à fait conditionnellement, tous ceux qui au cours des opérations de guerre étaient entrés en contact avec la France et les Français, avaient noué des amitiés de guerre, avaient cultivé des souvenirs et des traditions de guerre, et sur ces représentations idéalisées de l'amitié franco-serbe étaient ouverts à tout ce qui arrivait de France.

⁵ Sur ce sujet voir plus en détail: Ivan Đaja, Siniša Stanković, Vojislav Arnovljević, Jovan Đorđević, Božidar S. Marković, Branislav Miljković et d'autres dans le livre *Francuska 14. juillet 1938*, Belgrade, 1938.

⁶ S. Vitanović, *op. cit*, 369.

La troisième génération était représentée par tous ceux qui s'étaient empressés de faire leurs études en France après la Première Guerre mondiale, avaient obtenu des bourses du gouvernement royal (d'après les données de 1933, le Ministère des affaires étrangères en avait distribué 13, et le Ministère de l'Instruction publique 25) et qui avaient été attirés par la France en tant que centre artistique et pays dans lequel étaient nées de nouvelles idées et des mouvements artistiques.⁷ Les boursiers yougoslaves approfondissaient leurs connaissances à la Faculté des Lettres de Poitiers, la Faculté des Lettres de Lille, la Faculté des lettres de Clermont-Ferrand, la Faculté des Lettres de Lyon, la Faculté des Lettres de Dijon, l'École des Beaux-Arts de Paris, la Faculté Théologique de Paris, l'École des Sciences Politiques à Paris, la Faculté des Lettres de Besançon, la Faculté des Sciences à Paris, l'École d'Architecture de Paris, l'Institut d'Agronomie de Paris, l'École des ponts et chaussées à Paris, l'École de musique à Paris, la Faculté de Droit à Paris, l'École Supérieure technique à Grenoble, l'École navale de Paris, la Faculté des Lettres à Paris, l'École pour la physicochimie industrielle à Paris, l'Institut de radiothérapie à Paris et dans d'autres écoles encore. La remise en question de toutes les valeurs artistiques, le cubisme, le dadaïsme, le surréalisme, les idées de l'avant-garde européenne qui arrivaient de France étaient un modèle et un point d'appui à la plupart des artistes yougoslaves. Une génération d'élèves et d'étudiants entraînait indirectement en contact avec la culture française: à travers les études, l'apprentissage de la langue, par l'intermédiaire de ses professeurs et de la littérature; cela ne faisait que confirmer la force de la présence française et l'influence qu'elle exerçait.

L'influence culturelle française était diffusée de manière systématique à travers toute une suite d'associations et de clubs des amis de la France fondés immédiatement après la constitution du Royaume des Serbes, Croates et Slovènes. Sur le territoire de certains groupements administratifs, 'districts' appelés 'banats' (*banovine*): ceux de la Save, du Littoral Adriatique, de la Zete et du Vrbas (*Savska, Primorska, Zetska et Vrbaska*), les clubs français furent fondés au cours de 1922. Par leurs thés, leurs bals, leurs conférences, leurs concerts, leurs soirées littéraires, ces clubs étaient devenus avec le temps des centres de la vie culturelle, notamment en province. Là se rassemblaient des intellectuels, étaient menées des discussions sur la politique et la culture, se rencontraient des représentants du pouvoir et des artistes, étaient organisés des cours de langue française, étaient lus des livres français, des revues et des journaux, étaient adoptées des manières françaises, était lancée la mode, se formaient les goûts, était encouragé l'amour envers tout ce qui était français. Les Associations des amis de la France et les clubs français étaient des centres d'où rayonnaient la culture et l'esprit français. Les Associa-

⁷ Dr Grgur Jakšić, *Francuska i Jugoslavija, Francuska 14. juli 1938*, 183; A. J. (abréviations pour Archives de Yougoslavie) CPB (abréviation pour Bureau de presse central), (38) f-788, pour l'année 1930.

tions organisaient des tournées, des spectacles, des concerts, des conférences, fêtaient les dates importantes de l'histoire française, faisait connaître au public le plus large les traditions françaises, sa littérature, sa science, son art, exprimait l'attachement à tout ce qui était français. D'après les chiffres disponibles, au début des années trente il existait environ 60 associations et clubs des amis de la France, dont 10 dans le banat de la Save (*Savska banovina*).⁸ L'activité entière de ces institutions était basée sur l'enthousiasme et l'initiative privée, c'est-à-dire se caractérisait par un manque sensible de talent pour un travail coordonné et systématique dans lequel l'état participerait plus intensément et cela non seulement en paroles. A notre connaissance, une activité coordonnée de ce réseau complexe des institutions destinées à diffuser l'influence française, à populariser la culture française et à stimuler l'amour envers la France, n'avait commencé qu'en 1935, à l'époque où la politique officielle de la Yougoslavie commençait lentement à s'éloigner de la France et à se tourner vers l'Allemagne. C'est, selon toute apparence, Robert de Dampierre, le ministre plénipotentiaire français à Belgrade qui a donné l'initiative pour une activité coordonnée et systématique de ces institutions sur le plan du rapprochement culturel. C'était une tentative de recommencer un rassemblement autour de 'l'idée française' dans une situation défavorable pour la politique française dans les Balkans.⁹

L'initiative privée, l'improvisation, l'enthousiasme étaient ce qui animait l'activité des instituts français fondés dans le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes (Yougoslavie). Au cours du mois de mai 1921, l'Institut français est fondé à Ljubljana, et un peu plus tard à Zagreb. Il s'agit d'institutions qui, sur le modèle des institutions semblables en Europe, travaillaient en continuité et systématiquement à diffuser l'influence culturelle française et à populariser la culture française. Les instituts français à Ljubljana et à Zagreb étaient ces centres d'où était entièrement coordonnée la propagande culturelle française dans les parties nord-ouest du Royaume. D'après les données disponibles, dans les années trente sur le territoire du banat de la Drave (*Dravska banovina*) il n'existait pas de ville où l'institut n'avait pas ses filiales ou des agents chargés de populariser la culture française.¹⁰ Une activité semblable a été développée par l'Institut français de Zagreb, qui l'a étendue au territoire des banats de la Save, du Littoral Adriatique, du Vrbas, de la Drina (*Savska, Primorska, Vrbaska et Drinska banovina*) et dans l'organisation duquel de nombreux intellectuels français importants ont visité la Yougoslavie. L'âme de cet Institut était son directeur le professeur R. Varnière¹¹,

⁸ *Juče su svečano otvorene nove prostorije Društva prijatelja Francuske*, Vreme, 4. 1. 1932, A. J, CPB (38), f-788.

⁹ A. J, CPB (38), f-785, *Održan je kongres francuskih klubova u Jugoslaviji*, Politika, 6. 4. 1935.

¹⁰ *Jubilej ljubljanskoga Francoskega zavoda*, Jutro (Ljubljana), 3. 12. 1932; *Ob 10-letnici Francoskega instituta*, Jutro (Ljubljana), 4. 12. 1932, A. J, CPB (38), f-788.

¹¹ L'orthographe de certains noms ne nous était pas connue; n'ayant pas pu la retrouver, nous adressons nos excuses aux lecteurs pour nos éventuelles erreurs.

bon connaisseur de l'histoire et de la culture des peuples yougoslaves, propagateur agile de la France en Yougoslavie et de la Yougoslavie en France, excellent organisateur, bon écrivain, grand intellectuel. Il est curieux de noter qu'à Belgrade, la capitale du Royaume des Serbes, des Croates et des Slovènes (Yougoslavie), le pouvoir ne se souciait point de soutenir la fondation et l'activité de l'Institut des sciences françaises, en dépit des demandes venues des rangs des intellectuels et de l'état français.¹²

A la fin de 1926. les professeurs de l'Université de Belgrade avaient fondé l'Institut français, selon le modèle des institutions semblables à Zagreb et à Ljubljana et dans presque tous les pays d'Europe.¹³ L'Institut avait le devoir de travailler à la diffusion de la langue et de la culture françaises et à entretenir des relations intellectuelles et scientifiques avec les universités françaises et le peuple français. Autour de l'Institut français s'étaient rassemblés des professeurs de presque toutes les facultés de l'Université de Belgrade, de même que des facultés de Skopje et de Subotica; des intellectuels et des professeurs français connus – Emile Haumant, Auguste Gauvain, Victor Bérard, Antoine Meillet, Gabriel Millet, Charles Diehl, Louis Eisenmann, Petit Dutailly, Jean Bruhnes, Gustave Régnier et d'autres encore – étaient devenus des membres de la section française. Cette liste des personnes rassemblées autour de l'Institut français à Belgrade laissait espérer une grande activité culturelle. Or, il n'y en a pas eu. Le pouvoir, accablé de difficultés politiques et économiques, ne se rendait pas compte de l'importance d'une telle institution, prête et apte à se débarrasser définitivement des improvisations et à se tourner vers un travail systématique dans le rapprochement culturel des deux peuples. C'était comme si on ne comprenait pas que persister à jouer sur la spontanéité, l'absence d'organisation, les émotions, le passé de guerre commun était insuffisant pour agir avec davantage d'efficacité dans le domaine de la culture. Nous doutons que la raison en ait pu être une politique réfléchie du Royaume des Serbes, des Croates et des Slovènes (Yougoslavie) et l'effort d'empêcher ou de limiter la pénétration de l'influence culturelle française. Et cela d'autant plus que la plupart des dirigeants politiques se formaient dans des écoles en France. Nous croyons plutôt que ce sont la négligence et la paresse, la suffisance et l'inertie, le manque de moyens financiers et la conviction que les interpénétrations culturelles pouvaient s'effectuer de la manière déjà existante, qui ont exercé une influence décisive sur une décennie presque entière pendant laquelle les gouvernements du Royaume des Serbes Croates et Slovènes (Yougoslavie) n'ont pas su mesurer l'importance d'une institution telle que l'Institut français. Quoi qu'il en soit, l'Etat ne pouvait réserver une somme mensuelle de 5000 dinars pour financer les activités de l'Institut français. Une

¹² A. J, CPB (38), f-783, 784, 785, Les coupures de presse qui évoquent l'activité des clubs et des associations des amis de la France; A. J, 66 (pov), f-72/a. j. 190. Institut francuskih nauka u Beogradu.

¹³ La particularité de l'Institut français de Belgrade par rapport à ceux de Sophia, de Prague, de Varsovie, c'était qu'il avait été fondé sur l'initiative des particuliers et non pas en tant qu'institution culturelle française.

telle politique a provoqué le mécontentement de Pavle Popović, président de l'Institut français et recteur de l'Université de Belgrade. Celui-ci écrivait en décembre 1927 à Ninko Perić, ministre de l'Instruction publique et lui-même ancien élève français :

Nous ne pouvons pas ne pas souligner à cette occasion à quel point on travaille peu sur ce champ de la propagande intellectuelle, culturelle.... Ce n'est plus une question de formalisme, mais de devoir qui s'impose impérieusement à nous et que nous n'aurions aucune justification ni excuse à ne pas accomplir. Au lieu d'inviter des étrangers de renom et de les gagner pour notre cause, nous les laissons venir chez nous, travailler pour nous parce qu'ils en ont envie ! Comment rester sourd, comment leur dire que nous ne pouvons pas les accueillir ! Les difficultés financières ne peuvent absolument pas être invoquées comme prétexte de notre côté. Le gouvernement français a déjà accordé une subvention spéciale à l'Institut et nous savons qu'il s'attend à ce que le Gouvernement Royal prouve, lui, son intérêt pour l'Institut. C'est d'autant plus nécessaire que dans tous les autres pays slaves, les gouvernements en question ont non seulement donné une maison prestigieuse à leurs Instituts mais en plus toute aide matérielle et morale, si bien qu'ils peuvent développer une pleine activité, ce qui malheureusement n'est pas le cas de notre Institut qui n'a même pas une petite pièce, et les livres offerts par la France sont étalés par terre dans l'Institut et le Séminaire français. Il serait inadmissible de faire croire que notre capitale, tout imprégnée d'une amitié traditionnelle envers les Français, ne veut pas faire pour l'Institut ce que tant d'autres pays, moins proches de la France, ont fait pour de telles institutions.¹⁴

Pour mieux faire comprendre l'importance de l'activité que l'Institut français devait exercer, nous citerons l'article 2 du Statut qui était semblable à ceux de Zagreb, Ljubljana, Sophia, Varsovie et d'autres villes :

a) Pour permettre une meilleure connaissance de la vie intellectuelle en France dans le domaine de la littérature, de la science et de l'art, l'Institut organisera une série de cours et de conférences publiques qu'il donnera notamment à des universités françaises et yougoslaves. Les savants français seront invités pour présenter en Yougoslavie leurs travaux scientifiques et les résultats de leurs recherches, comme les savants yougoslaves iront présenter leurs travaux à eux en France; b) L'Institut servira en même temps d'organe de lien entre les universités yougoslaves et françaises, notamment dans la sphère d'activité de l'Université de Belgrade; pour ce qui est des autres parties du Royaume, il agira en accord avec les Instituts français de Zagreb et de Ljubljana. Il entrera également en relation avec les instituts scientifiques français comme par exemple l'Association française pour le progrès scientifique. Le bureau universitaire de Belgrade et les écoles françaises auront leur siège à l'Institut, c) l'Institut contribuera à l'apprentissage de la langue française par un enseignement complémentaire spécial. Il organisera des cours pratiques pour les étudiants et les autres auditeurs, comme par exemple des cours d'été en Yougoslavie et un stage de vacances en France; d) l'Institut établira une bibliothèque et une salle de travail qui

¹⁴ A. J, 66 (pov), f-72/a. j. 190, P. nov. N°. 346 du 21. 5. 1937.

sera le siège des recherches et offrira aux professeurs et aux étudiants toute documentation, toutes informations et instructions de travail. Il pourra également dans la limite de ses moyens s'occuper de publications concernant les études franco-yougoslaves; e) l'Institut facilitera le travail aux étudiants français qui sont envoyés comme des boursiers à des universités yougoslaves et il s'intéressera, en accord avec les Instituts de Zagreb et de Ljubljana, au travail des étudiants yougoslaves en France; f) il organisera, lorsque l'occasion se présentera, des spectacles qui d'après l'opinion du Conseil de Direction seraient appropriées. Dans ce sens il entrera en contact avec l'association française pour l'expansion et les échanges artistiques ou avec des associations semblables dans les deux pays.¹⁵

Cependant, ce programme culturel n'a jamais été réalisé dans la mesure où ses créateurs l'avaient voulu. Dix ans plus tard, en mai 1937, dans les circonstances politiques changées, le gouvernement français entrepris, par l'intermédiaire du recteur de l'Université de Paris, à ce que l'Institut français à Belgrade commence enfin à travailler avec plus d'intensité sur la propagande culturelle. Entretemps, d'après nos estimations et cela sur la base de la fréquence des manifestations culturelles, nous pouvons conclure que le centre de l'échange culturel a été transféré à Zagreb. A Belgrade on continuait à organiser des fêtes, des réceptions, des soirées et toutes sortes d'autres festivités, mais le vrai travail culturel était fait à Zagreb grâce à l'agile professeur R. Varnière.

A partir du 28. 12. 1931 l'influence culturelle française a été diffusée également par l'intermédiaire de l'Association des anciens élèves des écoles françaises. L'Association avait pour objectifs de raffermir les liens unissant entre eux les élèves des écoles françaises, des plus âgés aux plus jeunes, les liens qui étaient une 'conséquence naturelle' de leur scolarité et de leur culture générale; ensuite de diffuser la langue, l'esprit, les idées qu'ils avaient acquis dans les écoles françaises; de payer de retour avec 'attention et gratitude' tout ce que la France leur avait offert et d'autres choses encore.¹⁶ Des spectacles, des académies, des anniversaires de dates importantes, des commémorations, des fêtes, étaient des moyens de raffermir la coopération culturelle et de diffuser la propagande culturelle entre le Royaume de Yougoslavie et la République Française. Pratiquement aucune date importante du passé de l'un ou de l'autre pays ne pouvait passer sans être transformée en manifestation d'amitié suivie de différentes formes d'action culturelle (chansons, danse, récitations, conférences, concerts etc.). Tout prenait la forme d'une fête populaire, d'amour fraternel, de grande amitié. Ainsi l'inauguration du monument à Napoléon en Illyrie à Ljubljana en octobre 1929 eut des proportions comparables à celles de la célébration de l'Unification le 1. 12. 1918 ou au séjour d'Alexandre I Karadžević dans la ville en 1920; à la célébration de l'unification tenue à la

¹⁵ A. J, 66 (pov), f-72/a. j. 190. Statut de l'institut de Belgrade pour les études françaises.

¹⁶ Време, 27. 12. 1931; Правда, 18. 1. 1932; Правда, 15. 2. 1932, A. J, CPB (38), ф-787.

Sorbonne le 1. 12. 1929. il y eut plus de 3 000 visiteurs.¹⁷ C'est l'élite de la société yougoslave et française qui était à l'origine de tous ces événements culturels. A titre d'exemple, nous mentionnons que dans le Comité d'organisation pour la célébration de la Journée française en 1930, se trouvaient le président du Conseil des ministres Petar Živković, les ministres Nikola Uzunović, Anton Korošec, Kosta Kumanudi, Božidar Maksimović, rabbin suprême dr Alkalaj, les 'báns' Dušan Srnec, Josip Silović, Rad. Dunjić, Ivo Tartalja, Svetislav Milosavljević, Đorđe Nestorović, Krsta Smiljanić, Živojin Lazić, président de l'Académie Royale serbe Slobodan Jovanović, président de JAZU Gavra Manojlović, recteur de l'Université de Belgrade, Čedomir Mitrović, recteur de l'Université de Zagreb Milovan Belobr, recteur de l'Université de Ljubljana Mitod Dolenc et bien d'autres savants et intellectuels.¹⁸ A l'occasion de la célébration de la 'Journée française' dans 14 000 écoles dans le Royaume de Yougoslavie, la conférence "A la gloire de la France" de Svetislav Petrovic fut lue aux élèves. C'étaient le plus souvent des représentants du gouvernement, des généraux retraités, de nombreux professeurs et académiciens, artistes renommés qui étaient les initiateurs de telles manifestations.

En mai 1931 à un salon du livre le public français eut l'occasion de connaître une partie de ce qui avait été imprimé et publié au Royaume de Yougoslavie.¹⁹

Les savants français venaient souvent en Yougoslavie, ce qui représentait une occasion idéale pour les savants yougoslaves de connaître de première main les nouveaux résultats de la recherche scientifique française et mondiale. Dans les mois d'été de 1931, Maurice Langeron, dermatologue français connu et professeur de la Faculté de Médecine de Paris séjourna à Belgrade. A la même époque séjourna à Zagreb André Vaillant, slaviste renommé et professeur à la Grande Ecole des langues orientales à Paris.²⁰ Peu après, ce fut au tour de Léon Rey, archéologue français connu et chef de la mission archéologique française en Albanie, de faire une visite à la Yougoslavie. Charles Diehl, byzantiniste et auteur du célèbre livre 'Images de Byzance' fit, lui, de fréquentes visites. En mars 1932. c'est à Zagreb que séjourna et tint des conférences G. E. Loté, professeur de l'Université à Aix et à Marseille et un des meilleurs connaisseurs de l'ancienne littérature française. En avril 1932 les conférences concernant les expériences sur l'homme furent tenues à Belgrade par le professeur Paul Achard. Les conférences de Maurice Mignon, romaniste connu et professeur de littérature comparée à l'Université d'Aix, tenues à Split et à Zagreb en avril 1932, étaient particulièrement importantes. En mai 1932 le professeur A. Tian, chimiste rendit visite à Zagreb. A la même époque, le conteur André Lichtenberger, fit à Zagreb une conférence sur la noblesse française alors que Fourniol, vice-président de l'Institut des sciences

¹⁷ Politika, 14. 10. 1929, Novosti (Zagreb), 14. 10. 1929; Politika 4. 12. 1929; A. J, CPB (38), f-783.

¹⁸ Француски дан, Политика, 9. 4. 1930.

¹⁹ Jugoslovenska knjiga na izložbi u Parizu, Novosti (Zagreb), 22. 5. 1931.

²⁰ A. J, CPB (38), f-787.3

slaves à Paris, en fit une sur les rapports franco-allemands. L'historien Jacques Imbert séjourna à Belgrade en mai 1932. Le même mois, c'était André Siegfried, professeur de géographie politique à l'École des Sciences Politiques à Paris, qui rendait visite à Belgrade et à Zagreb. En juin 1932 Paul Montel, célèbre mathématicien français, et quelques mois plus tard Emile Borède, professeur du calcul des probabilités et de physique mathématique à la Faculté des Sciences à Paris, séjournèrent tous les deux à Zagreb. En juin 1932, Ian Humbert, historien français rendit une visite à Zagreb, alors que Louis Hauteceur, professeur à l'École Supérieure des Arts fit une conférence sur l'art français contemporain en janvier 1933. Fin juillet 1932 à Belgrade, Arnaud de Corbie, publiciste, consacra sa conférence à la poésie française moderne. En octobre 1932 André Grabart, archéologue, séjourna à Split.

Un des modes de connaissance et de collaboration scientifique étaient les excursions. C'est ainsi qu'en octobre 1929 les professeurs E. de Martonne, professeur de la Sorbonne, A. Bolco, professeur de l'Université de Strasbourg, M. Saur, doyen de la Faculté de Philosophie à Lille et G. Scon, professeur de l'Université à Montpellier, vinrent en Yougoslavie avec 40 meilleurs étudiants de géographie des facultés de toute la France. L'excursion parcourut toute la Yougoslavie (Zagreb, Lika, Velebit, Šibenik, Split, Makarska, Dubrovnik, Herzégovine, Sarajevo, Čačak, Užice, Skopje, Belgrade...) et s'ensuivirent des conférences et de nombreux textes dans des ouvrages spécialisés consacrés à la Yougoslavie. En août 1931 les élèves diplômés de l'École Polytechnique participèrent à l'excursion à travers la Yougoslavie.

Les visites des savants yougoslaves à la France n'étaient pas rares non plus. C'est ainsi qu'en février 1931 à l'École des Sciences-Politiques à Paris séjournait et tenait des conférences Mileta Novaković, doyen de la Faculté de Droit de Belgrade. Au milieu de 1932 c'est Petar Skok, professeur de l'Université de Zagreb, qui fit une conférence à la Sorbonne. A la même époque, Josip Nađ tint une conférence à l'École Supérieure de Commerce.

Les contacts avec les hommes de plume n'étaient pas rares non plus. Au début de 1932 Gaston Chéreau, écrivain français et membre de l'Académie Goncourt séjourna à Belgrade. En février 1932 à Zagreb, Jacques Clabonnes, écrivain français et rédacteur de la revue "Notre Temps" fit plusieurs conférences. En mai 1932 ce fut au tour de Luc Durtain, écrivain français et membre du PEN, de séjourner à Zagreb et à Split. En 1932 c'est à Belgrade que séjourna Paul Morand, écrivain français connu.

"Tant que nous n'aurons pas été guéris de l'Europe et nous n'aurons pas nous-mêmes appris à parler à l'euro péenne, nous ne parviendrons nullement à trouver ce qui est de valeur en nous et encore moins à l'exprimer de manière à ce que cela ait de la valeur pour les autres gens."²¹ Ces paroles de Rastko Petrović exprimaient

²¹ L. Trifunović, *Srpsko slikarstvo 1900–1950*, Beograd, 1970, 79.

l'essentiel de ce qui poussait un grand nombre de peintres et d'artistes yougoslaves vers Paris. Ceux qui n'avaient pas la chance ou le courage de s'acheminer vers la ville lumière, guettaient chaque occasion pour entrer en contact avec des peintres et l'art français dans leur propre pays. Dans ce contexte, tout séjour des peintres français à Belgrade, Zagreb, Ljubljana ou dans une autre ville, suscitait l'attention du public, chaque conférence sur l'art français avait ses fidèles auditeurs, chaque exposition française ses nombreux visiteurs.

Au milieu de 1929, 26 artistes français avaient, au nom de l'amitié, offert au Musée de l'art contemporain de Belgrade, 40 de leurs travaux (peintures, aquarelles, gravures, sculptures). Parmi les donateurs, il faut mentionner Charles Roucrault, J. F. Bouchard, Edouard Doignon, Auguste Matisse et bien d'autres.²²

Une exposition de l'art français très réussie fut organisée à Zagreb en 1930. Quelques années plus tard, en septembre 1932, une exposition représentative de la peinture française fut organisée à Belgrade et un peu plus tard à Zagreb. Il faut dire que la critique belgradoise ne s'était pas exprimée positivement sur l'exposition, considérant qu'elle n'avait offert que des oeuvres médiocres et qu'elle n'avait pas donné l'occasion au public amateur d'art de se faire une idée des tendances actuelles dans la peinture française contemporaine.²³ Sans aucun doute l'événement artistique le plus important à Belgrade fut l'exposition de l'art français au Musée du prince Pavle, organisée en mars 1939. D'après de nombreuses estimations, il s'agissait de la plus représentative et de la plus grande exposition de la peinture française du XIX siècle organisée jusqu'alors à l'étranger. Sur 120 chefs-d'oeuvres, 20 tableaux venaient du Louvre. Les tableaux venaient aussi des musées de Lyon, de Reims, de Dijon, de Nancy, de Bordeaux, Montpellier, Rouen, Albi et d'autres villes. Étaient exposés David, Delacroix, Ingres, Géricault, Courbet, Manet, Monet, Césanne, Renoir, Gauguin, Van Gogh et d'autres.

Le public français, lui, eut l'occasion en avril 1931 de voir une exposition de peintres yougoslaves – S. Aralica, M. Čelebonović, M. Milutinović et M. Uzelac – dans la galerie de Berngeim le jeune. Un peu avant, c'est dans une autre galerie qu'exposa le groupe 'Terre'. En mars 1932 dans la galerie 'Cardeau' Milo Milunović exposait avec grand succès. Un peu plus tard, en juin 1932, Aralica, Uzelac et Milunović exposaient leurs toiles à l'exposition internationale à Paris. Au même moment dans la galerie "Van Leer rue Seine 41" exposait Milan Konjović. En novembre 1932 une exposition collective des peintres et des sculpteurs yougoslaves fut organisée dans la galerie "Georges Petit" (Milan Konjović, Marko

²² *Dvadeset i šest francuskih umetnika poklanja svoje radove našem Muzeju savremene umetnosti*, Vreme, 13. 7. 1929; *Moderni francuski slikari u Muzeju savremene umetnosti u Beogradu*, Vreme, 14. 9. 1930, A. J, CPB (38), f–783.

²³ Desimir Blagojević, *Reprezentacija francuske likovne umetnosti*, Pravda, 15. 12. 1932; Nj. V. Knez Pavle otvorio je juče izložbu savremene francuske umetnosti, Vreme, 12. 12. 1932; *Svečano otvaranje izložbe savremene francuske umjetnosti*, Novosti (Zagreb), 16. 1. 1932; A. J, CPB (38), f–788.

Čelebonović, Milivoj Uzelac, Milo Milunović, Jovan Zonić, Svetislav Jovanović, Pavle Jovanović, Jefto Perić, Jeremić, Sonja Kovačević, Nikola Marković, Vuka Velimirović, Rajka Merćec, Boris Pastuhov). Un an plus tard, les artistes yougoslaves exposèrent à Metz et à Strasbourg (42 graveurs exposent 310 oeuvres).

Le public yougoslave suivait avec une grande attention les présentations des musiciens français. En novembre 1929 le public de Zagreb eut l'occasion d'entendre la prima donna française Blanche Dufour.²⁴ Au début de 1932 le violoniste Denis Brunschvig et le violoncelliste André Yvelin ont concerté à Belgrade.²⁵ En mars 1932 à Belgrade Antoinette Véliart, célèbre pianiste parisienne donna un concert très réussi avec l'accompagnement de *Collegium Musicum*. A plusieurs reprises au cours de 1931 et de 1932, c'est René Barton, maître d'orchestre français qui dirigea la Philharmonie de Zagreb. Une contribution importante à la connaissance de la création musicale française fut apportée par la Philharmonie de Zagreb, Institut de musique de Croatie, *Collegium Musicum*, la Philharmonie de Belgrade et tous les autres ensembles vocaux qui de temps en temps mettaient sur leur répertoire des oeuvres des compositeurs français.

En décembre 1929 "l'Institut philharmonique" (*Glazbena matica*) de Ljubljana partit en tournée à Paris. A son répertoire se trouvaient des compositions de Lajovic, de Gotovec, Mokranjac, Adamič, Schwab et d'autres compositeurs et tout le spectacle fut jugé comme un "triomphe de la chanson slave et yougoslave".²⁶ Un peu plus tard, en juin 1931, à Paris fut organisé le Festival de la musique yougoslave auquel la chorale "Jadran" a interprété les compositions des auteurs yougoslaves F. Dugan, S. Mokranjac, J. Gotovac, J. Slavenski, M. Milojević, B. Papandopulo et d'autres. Cette chorale représenta la Yougoslavie avec beaucoup de succès également au grand festival de musique à Nice en mars 1932.

Ces quelques dizaines de données font déjà ressortir des relations culturelles très vivantes qui existaient entre le Royaume de Yougoslavie et la République Française. Les contacts avaient été fréquents jusqu'à la mort d'Alexandre Karađorđević. Au début des années trente, les députés anglais à Belgrade remarquaient qu'il n'était presque "pas possible de souligner suffisamment l'importance de la présence et de l'influence françaises en Yougoslavie", qu'il s'agissait d' "une forte étreinte", de "satellite", de "réserve à part" dans laquelle on acceptait tout ce qui arrivait de France. Pour l'inauguration du Monument de la reconnaissance à la France (11. 11. 1930) on écrivait qu'il représentait "plus que de la simple reconnaissance à la culture française". Certaines manifestations, comme celle le jour où le monument fut dévoilé – consistant à tenir ce jour-là des conférences sur la France et l'aide généreuse qu'elle avait offerte et offrait, dans

²⁴ Novosti (Zagreb), 1. 11. 1929; A. J, CPB (38), f–783

²⁵ Француски концерт у Београду, Политика, 29. 1. 1932.

²⁶ *Glazbena matica v svetovnem Parizu*, Jutro (Ljubljana), 6. 12. 1929.

toutes les écoles populaires, bourgeoises, lycées et écoles professionnelles, – étaient jugées comme ”*trop prononcées*”.²⁷ Après la mort d’Alexandre I Karadžević, on jugeait que l’influence politique française était plus forte que jamais, mais que les intérêts français étaient extrêmement égoïstes et qu’ils se servaient de leurs positions sans aucun scrupule. Déjà en 1935 on a constaté que les influences françaises au Royaume de Yougoslavie faiblissaient. Le député britannique Neville Handerson, écrivait dans son rapport pour l’année 1935

Par son rôle de patronne et de protectrice jalouse de la Yougoslavie, la France n’a jamais réussi de gagner la faveur particulière d’un Yougoslave moyen, dont la nature rebelle et individualiste s’habitue difficilement aux bienfaits de la culture que leur prodiguent si abondamment les services de propagande français et l’Institut français de Belgrade. Il est humilié par les manières protectrices par lesquelles les Français souvent expriment leur faveur. Même sur le plan purement culturel il n’a aucune raison d’être reconnaissant à un bienfaiteur qui comme créancier tient, en vérité, dans ses mains la plus grande partie de l’actuel endettement yougoslave à l’étranger.²⁸

Dans la tentative d’arrêter le déclin de l’influence politique et culturelle française, les centres de propagande desquels cette influence a été diffusée s’efforçaient de synchroniser et de rendre plus dynamique l’activité des clubs français au Royaume de Yougoslavie, de conférer un caractère plus représentatif à l’échange culturel, de transférer le centre de l’engagement, de la Serbie dans laquelle la plupart des manifestations se réduisaient à célébrer l’amitié de guerre, à Zagreb comme centre qu’il fallait encore conquérir pour la culture française et de même pour l’influence politique. C’est avec l’Exposition de l’art français (»Cent ans de la peinture française») organisée en mars 1939 au Musée du prince Pavle, que la collaboration culturelle est à son apogée. Cent vingt chefs-d’oeuvre du Louvre, des musées de Lyon, de Reims, de Dijon, Nancy, Bordeaux, Montpellier, Fontainebleau, Rouen, Montauban, Albi dont les auteurs étaient David, Delacroix, Ingres, Géricault, Courbet, Manet, Monet, Césanne, Renoir, Pissarro, Gauguin, Van Gogh, Sisley et bien d’autres encore furent exposées. Pour beaucoup, cette exposition de la peinture française du XIX^e siècle fut la plus représentative jamais organisée en dehors de la France. Organiser une telle exposition en Yougoslavie à la veille de la Seconde Guerre mondiale n’eut certainement pas que des fins culturelles mais également une importance politique et représenta un moyen exceptionnel de propagande.

(Traduit par Tamara Valčić-Bulić)

²⁷ Ž. Avramovski, *Britanci o Kraljevini Jugoslaviji 1921–1930*, I, 666; Prosvetni glasnik, N^o. 10. octobre 1930, 1171–1172.

²⁸ Ж. Аврамовски, *op. cit.*, 325.

Љубодраг Димић
Филозофски факултет – Београд

ФРАНЦУСКИ КУЛТУРНИ УТИЦАЈИ У КРАЉЕВИНИ ЈУГОСЛАВИЈИ
(Резиме)

У целом међуратном периоду француски утицај на културу у Краљевини Југославији и присуство француске културе у свакодневном животу били су доживљавани као израз пријатељства које је ратом исковано. Француска је била ратни савезник Србије, гарант европских мировних уговора и државних граница, чувар европске колективне безбедности и поретка, моћни заштитник. Српски интелектуалци су Француску доживљавали као „крмоношу на лађи човечанства“ а Париз као центар свих естетика.

Отвореност за француски културни утицај била је посебно изражена у Србији. У области француски дух и француска култура почели су да стижу током 19. века да би почетком 20. већ постали доминантни и још додатно појачани у годинама заједничког ратног прегнућа и савезништва. Француски утицај прожимао је политику, науку, уметност, културу, просвету, формирао манире и понашање у градским кућама и салонима, стизао путем моде и нових обичаја, исказивао се у исхрани и свакодневном животу. У северним и северозападним деловима Краљевине, посебно у областима насељеним католичким становништвом и мађарском и немачком националном мањином, француски културни утицај се сучељавао са традицијама Аустроугарске монархије и укорјењеним присуством немачке културе. Српска културна елита је тражила од државних власти да успостављањем новог културног стандарда, преко ширења француског културног утицаја и учења француског језика, дефинитивно буду маргинализовани немачки културни утицаји.

Француски културни, пропагандни и политички наступ у Краљевини Југославији темељен је на искуствима стеченим у борби са сопственим сепаратизмима и провинцијализмима. Основну трансмисију преко које је ширен француски културни утицај чиниле су школе, универзитети и француска културна друштва. Културна акција је, у сваком наступу, безрезервно подржавала целовиту, интегралну, Југославију и тако придобијала подршку режима. Путем културе Француска је била присутна у свим деловима Краљевине, посебно агилно у областима које су у претходним вековима биле изложене доминантном немачком и италијанском културном утицају а које су, подједнако као и француска култура, припадале римокатоличком културном кругу. У пропагандно-културном наступу истрајавало се на подршци читаве „армије“ француских ђака (око 8.000), од којих су многи заузимали челна места у структурама власти и чинили друштвену, политичку, економску, научну и културну елиту Краљевине Југославије. Културни утицај је као свој крајњи циљ имао стварање „друштвених веза“, које би омогућиле потпуно и безрезервно укључивање Балкана у француску културну и политичку „орбиту“. Том циљу служили су доласци француских професора и културних радника у Југославију, превођење и штампање француских књига, организовање изложби, давање стипендија, подизање споменика, формирање млађих нараштаја у традицијама француске културе.